

QU'EN EST-IL DE LA PRISE DE CONSCIENCE DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE EN MILIEU RURAL (1)? : REPRESENTATIONS

Les embouteillages au sein des grandes villes, les cheminées fumantes des industries en périphérie de celles-ci, la rareté des espaces verts, ... sont autant d'images associées au milieu urbain et qui font que celui-ci est généralement montré du doigt en matière de pollution atmosphérique. Mais cela ne nous ferait-il pas parfois perdre de vue qu'« habiter à la campagne » peut également être une source importante d'émissions de gaz à effet de serre ?

Une enquête de l'ACRF

Methodologie

Cette enquête avait pour objectif d'étudier les perceptions du réchauffement climatique chez un groupe de personnes, ayant comme caractéristiques communes d'habiter en milieu rural et de s'être déplacées pour participer à une soirée d'information organisée sur ce thème par un mouvement d'éducation permanente en milieu rural.

En point de départ à cette recherche, un postulat qui s'appuie sur une image populaire assez largement répandue : « Du fait de sa proximité physique avec la nature, l'habitant en milieu rural serait plus attentif, plus sensible à la protection de l'environnement et agirait plus en ce sens. » Dès lors, face à une problématique environnementale globale fortement médiatisée, telle que le réchauffement climatique, qu'en est-il de la prise de conscience en milieu rural wallon? Quelle perception les habitants du rural ont-ils de ce phénomène global? Quelles attitudes et comportements adoptent-ils face à celui-ci?

Autant de questions auxquelles le service d'études de l'ACRF a souhaité tenter de répondre. Profitant de la double projection du film d'Al Gore organisée en février 2007 à Habay-la-Vieille, au Sud de la province du Luxembourg par une de ses régionales, le service d'études a réalisé une petite enquête par questionnaires auto-administrés. Ceux-ci étaient distribués au public à son entrée dans la salle de projection. Il était demandé de compléter le questionnaire avant la vision du film et le début des conférences. Les questionnaires ont systématiquement été récupérés avant le début des activités afin que celles-ci n'influencent pas les réponses des participants.

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES
ACRF - ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse
Editrice responsable : Léonie Gérard
Responsable du service d'études: Françoise Bodson
www.acrf.be - E-mail : etudes@acrf.be

L'échantillon

200 questionnaires ont été distribués aux participants lors de cette journée. 173 questionnaires ont été récoltés et 157 ont pu être soumis à l'analyse. L'échantillon final, dont les résultats sont présentés dans cette analyse, est uniquement composé de personnes vivant en milieu rural¹. Il comprend 59% de femmes et 41% d'hommes. L'âge varie entre 11 et 80 ans et 54 % des répondants ont plus de 40 ans. Au niveau socio-professionnel, les catégories les plus représentées sont celles d'« employé », « étudiant » et « retraité ». En terme de niveau d'études, on peut noter que 44% des répondants ont fait des études supérieures.

Catégories socio-professionnelles		
Employé	35	22%
Etudiant	33	21%
Retraité	29	18%
Fonctionnaire	18	11%
Au foyer	14	9%
Demandeur d'emploi	11	7%
Indépendant	7	4%
Cadre	4	3%
Ouvrier	3	2%
Invalide	1	1%
Non réponse	2	1%
	157	100%

Niveau d'études		
Non réponse	6	4%
Primaire	7	4%
Secondaire inférieur	24	15%
Secondaire supérieur	52	33%
Supérieur de type court	34	22%
Supérieur de type long / Univeristaire	34	22%
	157	100%

Evocations spontanées du réchauffement climatique

La première question invitait le répondant à indiquer en quelques mots en quoi consiste pour lui le réchauffement climatique. Cette question ouverte avait pour but de donner un éclairage sur la perception de cette problématique au sein du groupe d'étude choisi².

De manière générale, une majorité de répondants (52%) ont une vision du réchauffement climatique qui se fonde sur les conséquences de celui-ci. Parmi ceux-ci, on peut distinguer plusieurs groupes.

- Ceux dont la perception du réchauffement climatique intègre une série d'images concrètes plus ou moins fortement médiatisées : « la fonte des banquises », « les ours qui ne trouvent pas d'abris », « le recul des glaciers », « les tornades », « les canicules », « la hausse du niveau des mers », « les inondations », ... (les plus nombreux)

¹ Seuls les répondants habitant une commune rurale ont été retenus sur base du critère OCDE (<150 habitant/km²)

² L'objectif de cette question n'est pas de porter un jugement sur la véracité des réponses obtenues mais de lister les différents types de représentation du phénomène.

- Ceux dont la vision du réchauffement climatique se fonde sur des transformations relevées dans leur environnement direct. Ils perçoivent le réchauffement climatique à travers les perturbations de leur cadre de vie. Ils font allusion dans leurs réponses aux changements de saison, à l'absence de neige, à l'augmentation des températures de cet hiver, ...
- Ceux dont la perception du réchauffement climatique se focalise sur les bouleversements globaux à venir et font référence à des théories développées par les scientifiques : « l'arrêt du Gulfstream », « l'arrivée d'une nouvelle époque glaciaire », « la progression des déserts », « le chaos politique », ...
- Les « catastrophistes » qui associent le réchauffement climatique « au jugement dernier », à la « fin du monde », à une « catastrophe », ... (une minorité)

A l'inverse, 16% des répondants à cette première question évoquent spontanément les causes du réchauffement climatique dans leur explication du phénomène. A nouveau, plusieurs tendances se dégagent.

- Ceux qui imputent la responsabilité du phénomène à l'un ou l'autre acteur ou l'une ou l'autre pratique en particulier. Sont ainsi désignés comme responsables « l'industrie », « les transports automobiles », « le gaspillage des ressources », « l'économie et les multinationales ». (une majorité)
- Ceux qui expliquent le phénomène de manière très scientifique, mentionnant explicitement l'effet de serre ou expliquant son mécanisme, pointant ainsi du doigt la responsabilité de l'accumulation des gaz à effets de serre (GES) dans l'atmosphère.
- Ceux qui font preuve d'une certaine confusion avec un autre grand problème d'environnement contemporain : « le trou dans la couche d'ozone » (une minorité)³

11% donne une explication articulant causes et conséquences du phénomène. Ces perceptions reprennent grosso modo les types de causes et conséquences décrites ci-dessus, articulées sous différentes formes. Il est cependant intéressant de noter que dans cette catégorie de réponse, la responsabilité explicite « des activités humaines » est à de nombreuses reprises mentionnées alors qu'elle ne l'est que très rarement ou pas du tout dans les autres catégories.

Notons également que 21% n'ont pas répondu à la question.

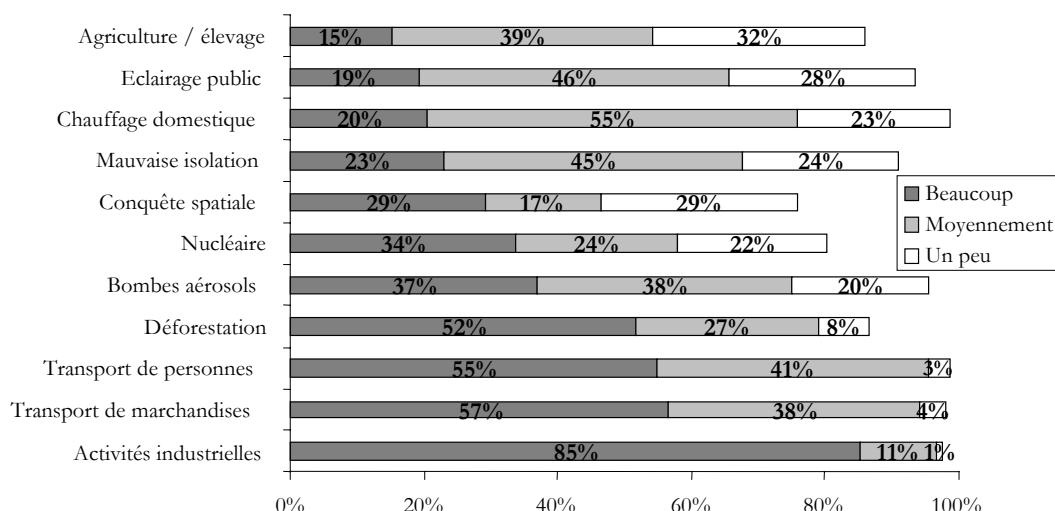
La responsabilité perçues en matière de réchauffement climatique

Perception de la responsabilité de différents secteurs face au réchauffement climatique

Une liste de secteur d'activités était proposée aux répondants. Ceux-ci devaient indiquer si, selon eux, chacune de ces différentes activités contribuait « beaucoup », « moyennement », « un peu » ou « pas du tout » au réchauffement climatique.

³ La diminution de la couche d'ozone a bien un effet sur le climat (si la « couche d'ozone » s'amenuise, moins d'ultraviolet sont interceptés dans la haute atmosphère, donc un peu plus d'énergie solaire parvient au sol et cela intensifie le chauffage par le bas de l'atmosphère, ce qui modifie un peu le climat) mais ce n'est absolument pas le premier facteur de changement climatique.

Les activités suivantes contribuent-elles selon vous « beaucoup », « moyennement », « peu » ou « pas du tout » au réchauffement climatique ?



Les activités industrielles viennent en tête des activités perçues comme contribuant « beaucoup » au réchauffement climatique (85%). A peine 11% considèrent qu'elles y contribuent moyennement.

Une majorité de personnes pensent également que le transport des marchandises (57%), le transport des personnes (55%) et la déforestation (52%) contribuent également beaucoup au réchauffement climatique.

En regroupant l'ensemble des réponses dans les différentes catégories et en pondérant celles-ci, ces quatre secteurs apparaissent comme les principaux responsables du réchauffement climatique aux yeux des personnes interrogées. L'éclairage public, le chauffage domestique et la mauvaise isolation sont les secteurs considérés comme contribuant « moyennement » au réchauffement climatique.

En ce qui concerne le secteur de l'agriculture et de l'élevage, les avis se partagent entre le « moyennement » (39%) et le « un peu » (32%). Seuls 15% des répondants le voient comme un secteur contribuant beaucoup au réchauffement climatique.

Pour les autres secteurs (bombes aérosols, conquête spatiale), les réponses sont plus dispersées.

Cette perception de la contribution des différents secteurs au réchauffement climatique est d'ailleurs assez proche de la réalité si on la compare avec la répartition des émissions de GES par type d'activité en Région Wallonne (en 2004)⁴. L'industrie et le transport sont les plus gros contributeurs, le résidentiel (chauffage, éclairage,...) contribue plutôt moyennement, tandis que l'agriculture a une contribution assez faible.

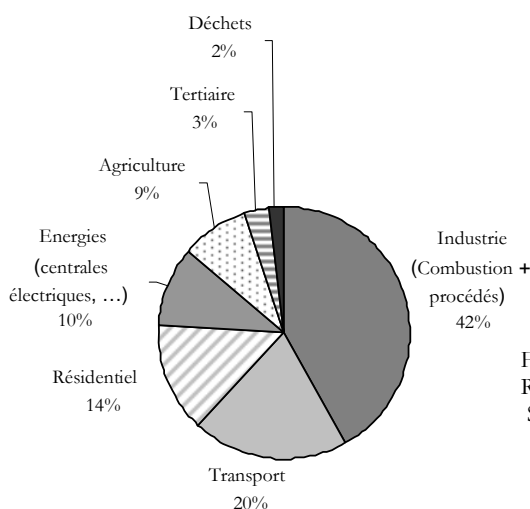


Fig. 1: Répartition des émissions de GES par type d'activité en Région Wallonne (année 2004) – Sources : MRW-DGRNE-Cellule Air

⁴ GUNS A., PERRIN D., Les changements climatiques, Etat de l'Environnement Wallon, Etudes-Expertises, Cellule AIR/DPA, DGRNE, décembre 2005, 42p.[working paper].

Cependant, si on se place du point de vue de l'évolution des émissions par secteur d'activités en Région Wallonne (entre 1990 et 2004), il faut noter que l'industrie a fait de gros efforts matière d'émissions. Celles-ci sont en effet en nette diminution alors que d'autres secteurs augmentent leurs contributions à l'image du transport (+40%) ou dans une moindre mesure du résidentiel (+ 4%). L'évolution des émissions n'entre visiblement pas en compte dans la désignation des responsabilités par les répondants. Ceci peut s'expliquer par le fait que ces informations sur l'évolution des émissions sont peu diffusées et mises en avant par les médias.

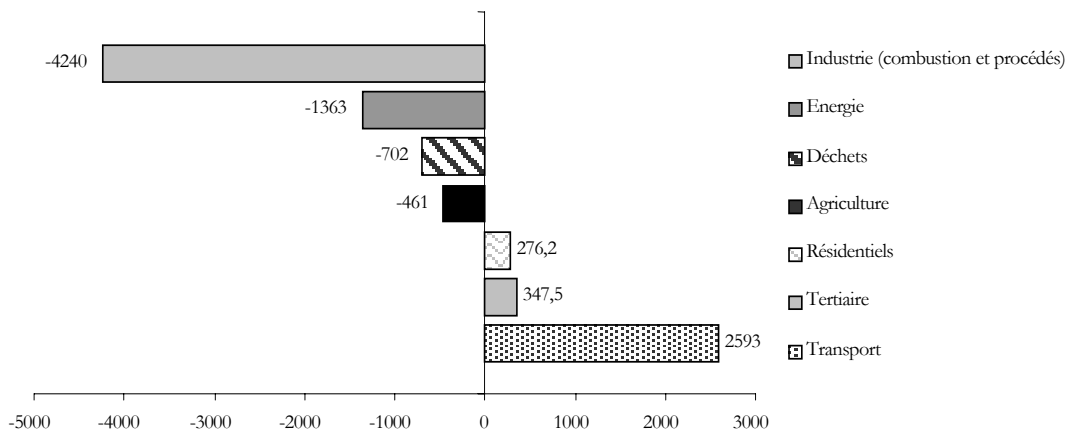


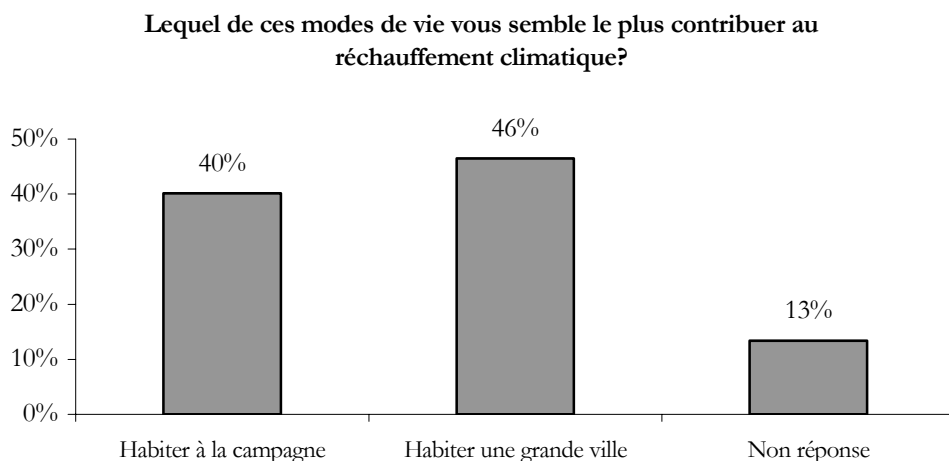
Fig. 2: Evolution des émissions de GES par secteur d'activité en Région Wallonne (kilotonnes équivalents CO2 (entre 1990 et 2004) – Sources :MRW-DGRNE-Cellule Air

Le nucléaire mérite une attention particulière. En terme strict d'émissions de gaz à effet de serre, ce secteur a un très faible impact sur le réchauffement climatique. Cependant, 34% des répondants le considèrent comme contribuant beaucoup, 24% comme moyennement, 22% comme peu et 15% comme pas du tout. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à penser que le nucléaire est responsable du réchauffement climatique. Il faut noter que cette tendance avait déjà été observée dans l'enquête « Les Wallons et l'énergie » réalisée à plus large échelle par SONECOM en 2004.

Les répondants ont donc tendance à surestimer la responsabilité du nucléaire dans le réchauffement climatique. Une explication de cette attitude pourrait être la perception négative de cette technologie considérée par un ensemble de personnes comme nocive pour l'environnement (problématique du stockage des déchets, réchauffement des cours d'eau accueillant les eaux de refroidissement des centrales, spectre de la catastrophe de Tchernobyl,...).

La perception de la responsabilité du mode de vie dans le réchauffement

Pour 46% des répondants, « vivre dans une grande ville » est plus dommageable du point de vue du réchauffement climatique. 40% pensent l'inverse et 13% s'abstiennent de répondre ou ne peuvent trancher entre ces deux modes de vie.



Il était également demandé aux répondants de donner les raisons de la responsabilité attribuée à l'un ou l'autre de ces modes de vie. Parmi les raisons évoquées, on distingue un certain nombre d'idées récurrentes.

Lorsqu'ils désignent « vivre dans une grande ville » comme plus dommageable au réchauffement climatique, les raisons les plus souvent associées sont les suivantes:

- 1) L'importance de la circulation automobile.
- 2) La présence d'une pollution plus importante [qu'à la campagne].
- 3) Tout est concentré, en masse : la densité de la population est plus importante.
- 4) La présence d'usines et d'industries.
- 5) L'excès de consommation, urbains moins scrupuleux dans l'utilisation de l'énergie.
- 6) La déconnexion par rapport à la nature due à la rareté des espaces verts.

A l'inverse, lorsqu'ils pointent la responsabilité du « vivre à la campagne » dans le réchauffement climatique, ils énoncent principalement les raisons suivantes :

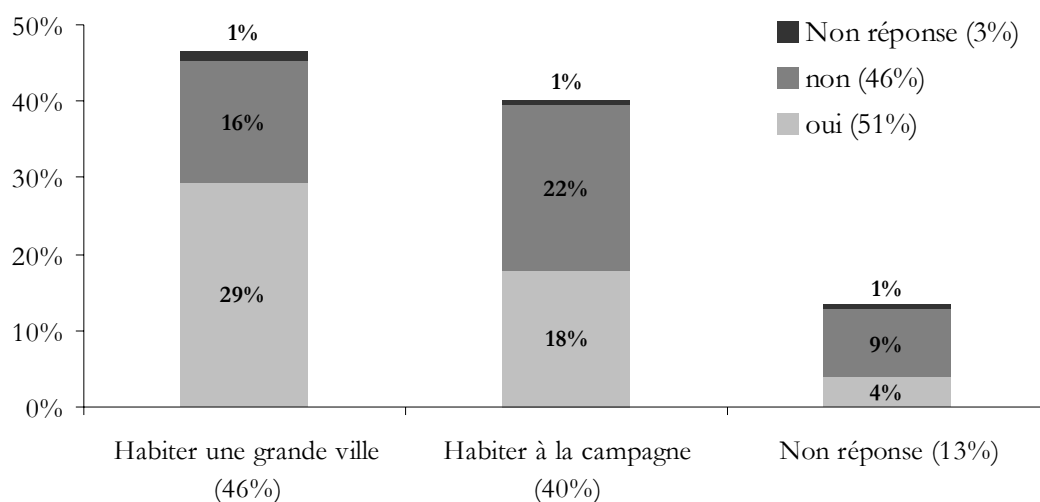
- 1) L'utilisation plus fréquente de la voiture et pour des trajets plus longs.
- 2) La non-concentration de l'habitat et des infrastructures.
- 3) L'absence ou l'inadéquation de l'offre de transport en commun.
- 4) Le gaspillage d'énergie notamment en terme de chauffage.
- 5) Le manque d'infrastructure qui rend les habitants dépendant de la ville.

Le mythe des villages verts...

Dans notre pays, la ville a plutôt mauvaise presse en terme de qualité de vie. Synonyme d'insécurité, de pollution, de manque d'espace, elle est perçue avant tout comme un espace pour travailler ou faire du shopping mais pas un environnement « où il fait bon éduquer des enfants ». A l'inverse, la ruralité est pensée comme un milieu sain, vivifiant et propice au développement personnel et social. Même s'il s'agit a priori d'un discours des urbains sur le rural, il semble être réapproprié et retraduit par une partie des gens du cru.

Dans ce contexte, il ne peut dès lors être considéré comme surprenant que le paysage verdoyant qu'offre l'« habiter à la campagne » puisse suggérer à certain l'image d'un mode de vie plus proche de la nature, plus sensible et plus engagé vers une protection de l'environnement. Un environnement qui se matérialise directement dans le cadre de vie qui les entoure.

Nous ne nous étonnons donc pas de compter dans notre échantillon 51% des répondants qui pensent que « les gens qui habitent à la campagne (en milieu rural) sont plus sensibles à la protection de l'environnement et agissent plus en ce sens ».



Du croisement des réponses à cette question avec la perception de la responsabilité du mode de vie dans le réchauffement climatique, il ressort que 29% perçoivent les ruraux comme plus sensibles à la protection de l'environnement considèrent qu'« habiter une grande ville » est plus préjudiciable en terme de réchauffement climatique. Cette attitude est la plus présente chez les moins de 25 ans et chez les plus de 65 ans.

A l'inverse, ils sont 22% à ne pas soutenir l'idée que les ruraux soient plus respectueux de l'environnement et à considérer qu'« habiter à la campagne » à un impact plus important en terme de réchauffement climatique. Ils mettent en avant une utilisation plus intensive de la voiture due à l'éloignement des commerces et services, à l'offre réduite de transports en commun, ...

Désurbanisation, périurbanisation, rurbanisation : des modes de vies aux conséquences néfastes face aux changements climatiques.

La vie dans les campagnes en l'espace de 70 ans s'est profondément modifiée en raison d'une part de l'élévation du niveau de vie et du développement de la mobilité.

Autrefois, les gens qui vivaient à la campagne y travaillaient également la plupart du temps. Aujourd'hui, posséder une maison unifamiliale (généralement 4 façades) « au vert » (hors agglomération ou en bordure

de celle-ci), faire au moins 50 km en voiture tous les jours pour aller travailler et emmener les enfants à l'école correspond à un mode de vie largement répandu et valorisé dans notre société.

En terme d'émissions de GES et principalement de CO₂, il devient difficile en vivant en milieu rural d'être économe. La voiture est devenue incontournable, la dispersion de l'habitat alourdit la facture énergétique globale notamment en terme de chauffage (il serait moins coûteux de chauffer des logements collectifs). La ville malgré sa mauvaise réputation offre en ce sens plus de facilités, si l'on veut diminuer son impact sur le climat : une offre de transport en commun plus importante, la condensation de l'habitat, des services et des commerces permettant aux personnes de parcourir de moins longues distances mais aussi d'économiser en chauffage.

Conclusion

En tant que mouvement d'éducation permanente en milieu rural, l'ACRF a la volonté de faire prendre conscience aux ruraux des enjeux liés à leur espace et à leur mode de vie. La problématique du réchauffement climatique en fait partie.

Le réchauffement climatique a la particularité d'être global. La concentration d'émissions de GES en un endroit n'a effet pas une incidence limitée à cet endroit mais contribue à une perturbation globalement étendue dont les effets sont difficilement perceptibles par tous au quotidien. La perception du phénomène et de ses dangers pour l'homme et son environnement peut difficilement se fonder sur des éléments directement observables. Elle est dès lors fortement influencée par toute une série de croyances, d'images et représentations que l'on se fait du monde qui nous entoure.

L'analyse de cette première partie de l'enquête nous invite à dépasser les représentations idylliques de la ruralité. Le second volet explorera les attitudes et comportements des répondants face au réchauffement climatique.

Françoise Bodson, Chargée d'études ACRF

Bibliographie

- GUNS A., PERRIN D. [2005], « *Les changements climatiques* », Etat de l'Environnement Wallon, Etudes-Expertises, Cellule AIR/DPA, DGRNE, décembre 2005, 42p.[working paper].
(http://environnement.wallonie.be/cew/rapportproblematique.aspx?id=AIR_01)
- DGTRE & SONECOM [2004], « Les Wallons et l'Energie – enquête auprès du grand public », 91p.
(<http://energie.wallonie.be/servlet/Repository/?IDR=1710>)

L'ACRF souhaite que

les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;

n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.



Avec le soutien de

